

TEXTE 1

Le personnage, un vieil homme, habite dans la forêt amazonienne au Pérou. Il y a passé la majeure partie de sa vie.

Après avoir mangé des crabes délicieux, le vieux nettoya méticuleusement son dentier et le rangea dans son mouchoir. Après quoi il débarrassa la table, jeta les restes par la fenêtre, ouvrit une bouteille de Frontera¹ et choisit un roman.

La pluie qui l'entourait de toutes parts lui ménageait une intimité sans pareille.

Le roman commençait bien.

« Paul lui donna un baiser ardent pendant que le gondolier complice des aventures de son ami faisait semblant de regarder ailleurs et que la gondole, garnie de coussins moelleux, glissait paisiblement sur les canaux vénitiens². »

Il lut la phrase à voix haute et plusieurs fois.

- Qu'est-ce que ça peut bien être, des gondoles ?

Ça glissait sur des canaux. Il devait s'agir de barques ou de pirogues. Quant à Paul, il était clair que ce n'était pas un individu recommandable, puisqu'il donnait un «baiser ardent» à la jeune fille en présence d'un ami, complice de surcroît.

Ce début lui plaisait.

Il était reconnaissant à l'auteur de désigner les méchants dès le départ. De cette manière, on évitait les malentendus et les sympathies non méritées.

Restait le baiser – quoi déjà ? – «ardent». Comment est-ce qu'on pouvait faire ça ?

Il se souvenait des rares fois où il avait donné un baiser à Dolores (...). Peut-être, sans qu'il s'en rende compte, l'un de ces baisers avait-il été ardent, comme celui de Paul dans le roman. (...)

Quand arriva l'heure de la sieste, il avait lu environ quatre pages et réfléchi à leur propos, et il était préoccupé de ne pouvoir imaginer Venise en lui prêtant les caractères qu'il avait attribués à d'autres villes, également découvertes dans les romans.

A Venise, apparemment, les rues étaient inondées et les gens étaient obligés de se déplacer en gondoles.

Les gondoles. Le mot « gondole » avait fini par le séduire et il pensa que ce serait bien d'appeler ainsi sa pirogue. La Gondole du Nangaritzza.

Il en était là de ses pensées quand la torpeur de la mi-journée l'envahit, et il s'étendit sur le hamac avec un sourire amusé à l'idée de ces gens qui risquaient de tomber directement dans la rivière dès qu'ils franchissaient le seuil de leur maison.

Luis SEPÚLVEDA, *Le vieux qui lisait des romans d'amour*, 1992.

¹Frontera : alcool fort.

²Les canaux de la ville de Venise en Italie.

TEXTE 2

Le narrateur-personnage, Billy, est un enfant qui a été placé dans un foyer d'accueil après le départ de son père à l'armée.

Toujours est-il que ces dames des bonnes œuvres d'Acqueduct¹, elles m'ont demandé où j'allais à l'école, pourquoi maman était partie en laissant Pop² tout seul et si je savais lire et écrire et tout ce qui s'ensuit. Et quand j'ai répondu : « Et comment que j'sais lire », elles m'ont apporté le livre en question, pour voir. Un livre épatant, d'ailleurs ; du moins d'après ce que j'ai pu piger, pendant le mois que j'ai passé aux bonnes œuvres. Ça parlait d'un gosse du nom de Jim Hawkins et d'un pirate unijambiste du nom de Long John Silver³ et c'était chouette. Qu'est-ce que je donnerais pour pouvoir remettre la main dessus et savoir comment ça finit... Vous ne savez pas où y aurait moyen de s'en procurer un autre, des fois ?

Mais pour en revenir aux dames des bonnes œuvres, en voyant tout le mal que ce livre me donnait, elles se sont regardées et elles ont fait :

- Hum... hum... je m'en doutais !

Et c'est vrai, que ça n'allait pas tout seul. C'est pas qu'il y avait tellement de mots compliqués dedans, mais le type qui l'avait fait, il avait une orthographe à rallonge, je vous jure, avec des lettres et des lettres à n'en plus finir.

- Billy, tu n'aurais pas dû nous dire que tu savais lire, elle a fait, la cheffesse.(...)

- Mais je *sais* lire, m'dame. Seulement ce machin-là, c'est écrit si drôle. Les mots, ils ont trop de lettres.

Charles WILLIAMS, *Fantasia chez les Ploucs*, 1956.

¹ Les bonnes œuvres d'Acqueduct : services sociaux de la ville de New York.

² Pop : papa

³ Jim Hawkins et Long John Silver : personnages du roman *L'Île au Trésor*, Robert Louis Stevenson (1883).

BEP/CAP DU SECTEUR TERTIAIRE		ÉPREUVE DE FRANÇAIS		SUJET	
SESSION 2003	DURÉE : 02H00 COEF : 4	ÉCRIT DU 11 JUIN		Page 1 / 2	

COMPÉTENCES DE LECTURE :

10 points

Toutes les réponses devront être rédigées.

TEXTE 1

Question n° 1 :

3 points

Expliquez trois des moyens qu'utilise le héros pour comprendre la première page du roman qu'il commence à lire.

Question n° 2

2 points

Comment le vieil homme juge-t-il le personnage « Paul » ? Pourquoi porte-t-il, selon vous, ce jugement ?

TEXTE 2

Question n° 3 :

3 points

Quel registre de langue utilise le narrateur-personnage ? Citez trois exemples de mots ou expressions et deux exemples de construction de phrase.

TEXTE 1 ET 2

Question n° 4 :

2 points

Les deux personnages des deux textes ne lisent pas facilement. Que recherchent-ils cependant dans la lecture ?

COMPÉTENCES D'ÉCRITURE :

10 points

Vous êtes invité(e) à intervenir dans une réunion au C.D.I. avec des écrivains et des enseignants portant sur le thème suivant : « Comment donner envie de lire aux adolescents ? ». Vous préparez à l'écrit votre intervention de 20 à 30 lignes environ en proposant des exemples de lectures et en suggérant des idées qui inciteraient les jeunes à lire davantage.

Il sera tenu compte de la qualité de l'expression écrite pour 4 points.

BEP/CAP DU SECTEUR TERTIAIRE		ÉPREUVE DE FRANÇAIS	SUJET
SESSION 2003	DURÉE : 02H00 COEF : 4	ÉCRIT DU 11 JUIN	Page 2 / 2